à une température extrêmement basse. Du Seigle, de l'Orgo, du Ble et des Fèves, qui avaient été exposés à un froid assez rigouroux pour geler le mercure, ont très bien poussé à leur saison.

Presque toutes les graines germent facilement à la température de quinze à vingt cinq degrés centigrades: à la température de z'ro, il n'y a pas de germinition possible, et lorsque le degré de chalelle atteint quarante, on a remarque que le germe de la plupart des plantes de nos contrées s'altère beaucoup.

Nons avons eu l'occasion de constater que toutes les graines ne lèvent pas avec la même ficilité; il s'en trouve même de capricleuses, tel que le Resedu, qui ne réussit pas toujours au premier coup. Les Carottes, les Panais, les Salsifis ont besoin d'une température douce et humide pour bien soitir de terre; on se plaint souvent des graines d'Oignons, et rarement des Chicorees, des Luitues, des Poirenux, des Rudis; les Betteraves demandent un printemps humide. Les Melons ne reussissent qu'à la condition d'être vigou reusement poussés par une chaleur de fond; car si la semence souffre d'alternatives de froid et de chaud, elle to rrit promptement. Une jolie plante bizarre, c'est le Clianthus Dampieri, dont les graines ne germent que si on ne les soigne pas. Contentez vous de jeter la semence dans le sentier où l'on pietinera des sus et où les arrosements feront défaut, et vous obtiendrez, en peu de temps, des sujets forts et vignu-

On se figure difficilement la quantité de graines pro duites par certaines plantes; ainsi on compté 32,000 graines sur un seul pied de Pavot, et 360,000 pour un plant de Tabac Nous connaissons un superbe chêne, dans la commune de Sestas, qui a donne souvent douze à quatorze sacs de glands très beaux. Chaque hectolitre contient 30,000 glands, ce qui fait le joli chiffre de 36 000 semences sur un seul arbre.

Les nombreuses tribus de limaces, loches et autres insectes, ont été mises au monde pour empêcher l'envahissement d'une plante trop vigoureuse au détriment d'autres espèces plus timides.

Les moyens employés par la nature pour la dissémination des fruits sont des plus varies. Parmi les principaux, nous comptons les grands vents qui emportent beaucoup de graines; les oiseaux se nourrissent de quantités qui germent le plus souvent, quoique ayant sejourne quelque temps dans leur corps; puis les semences velues, visque ses, en s'attachant aux vêtements de l'homme et des animaux, font aussi de très longs voyages; enfin nous signalorons les courants d'eau qui sont de grands agents de locomotion.

Dans nos campagnos, on croit beaucoup à l'influence de la lune sur la germination des graines, et sur les bons résultats que l'on doit obtenir; il y a beaucoup d'exagération dans ces croyances, attendu que les résultats sont le plus souvent contradictoires, et que l'on s'en rapporte à ce qu'on a entendu dire.

De même, beaucoup des jardiniers attribuent aux vicilles graines des propriétés qui ne sont pas démontrècs. On cite les semences de Molons pour exemple, c'est possible; mais nous conseillons, en terminant, -J. Géraud.

## Le chaulage.

Amender un sol, c'est le rendre propre à la végétation; c'est en corriger les facheuses propriétés, physiques ou chimiques, soit par des melanges ou des additions de divorses substances, soit quelquefois par la soustraction des mutières nuisi-

On suit que les sols qui renferment une forte proportion de calcaire ont des propriétés agricoles qui leur sont propres; la plupart des bonnes terres à blé sont en effet plus on moins pourvues de cet élément, et l'expérience prouve que pour doubler le rapport des terres qui n'en contiennent que peu ou pas du tout il suffit d'en ajouter une quantité.

Le calcuire s'emp'oie à différents étals; quand on l'introduit dans le sol à l'état de chaux calcinée, cetto opération prend le nom de chaulage; on le nomme marnage lorsqu'on applique le calcaire à l'état de carbonate de chaux plus ou moins argileuse, comme la

L'action de la chaux est surtout très-énergique, soit dans les rols privés do l'élément calcuire, soit dans coux où l'acide carbonique domine, comme les terres Lourbeuses.

L'application de la chaux n'est avantageuse que dans les terrains où le calcaire a été absorbé par les récolles, on dans les sols qui en sont naturellement dépourvus.

Quant à la dose ordonnée, nous empruntons les details suivants à une brochure intitulée " Lettre sur la culture améliorée," par un ami des cultivateurs. Cetto lettre est datée de St Eustache. Nous félicitons M. le Ridacteur du Nord, publié à Ste Scholastique, d'avoir offert cette brochure en prime à ses abonnés. Nous voudrions la voir entre les mains de tous les directeurs de nos sociétés d'agriculture, car ils pourraient en faire leur profit par les judiciouses remarques qu'elle contient au sujet de ces sociétés.

Voici les renseignements que nous donne cet ami des cultivateurs, au sujet de l'emploi de la chaux comme amendement pour les terres:

" La chaux doit être employée en moindre proportion, à mesure que le sol devient plus léger ou plus sec, et il vaut mieux l'appliquer sous forme de com-

" D'après M. Ossaye, on doit employer en Canada trois barriques de chaux par arpent pour les terres argileuses, et pour les terres franches deux barriques sculement.

"Quant à moi, je fais annuellement un usage assez considérable de chaux sur mes terres, et la quantité que j'applique est généralement de vingt-einq minots par arpent. Pour faciliter l'étendage de la chaux, je fais diviser un arpent de terre en cent carreaux de dimensions égales, en traçant avec la charrue dix sillons sur un sens du terrain et dix sillons sur l'autre sens. Sur chaque carreau, je fuis déposer un quart de minot de chaux.

"Ce procédé s'explique de lui même, se comprend à l'instant, et ce mode d'application est si facile qu'il devra m'épargner des explications qui deviendraient

Lorsqu'on dépose la chaux par petits tas espacés, de choisir de bonnes graines de la dernière récotte comme je viens de l'expliquer plus haut, on la recouvre de terre, et après un certain temps, si elle est